

Matran fête les 25 ans d'activité de son instituteur : M. Aloys Brodard

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **90 (1961)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Matran fête les 25 ans d'activité de son instituteur : M. Aloys Brodard

La presse, avide d'informations inédites, de réclame tapageuse, ne tarit pas d'éloges sur les princes tombant amoureux des bergères, les excentricités des vedettes américaines, les audaces des hors-la-loi ou les opérations des brasseurs d'affaires.

Le commun des mortels, qui dans le silence et la peine œuvre à faire du bien autour de soi, n'occupe point le devant de la scène ou passe inaperçu. N'apporte-t-il pas, lui aussi, sa pierre à l'édification de la Cité ?

Parmi ces gens du bien, il est juste de relever les écrivains, les artistes et tous ceux qui consacrent leur vie à l'enfance et à la jeunesse comme aussi aux déshérités, aux malheureux qui souffrent dans leur chair ou leur esprit : infirmiers, garde-malades, sœurs hospitalières, assistances sociales, visiteuses, les personnes commises aux œuvres de bienfaisance, à la rééducation des enfants retardés, des déficients mentaux, des infirmes, et, le corps enseignant primaire.

Naguère encore, un préjugé fort à la mode dans plus d'un milieu voyait, chez l'instituteur, un fonctionnaire de l'Etat bien rétribué, avantage d'un traitement fixe, toujours propre, au chaud en hiver, au frais en été et qui, durant les vacances, avait toute latitude de restaurer ses forces.

Aujourd'hui, face aux exigences draconiennes de la vie moderne, on comprend mieux la nécessité de l'éducation, la valeur de l'instruction et, partant, le rôle des maîtres. Tout récemment, Matran devait en donner un témoignage manifeste, bien sympathique.

Cette paisible agglomération de 350 âmes, égaillée entre la voie ferrée, au-dessus, et la Glâne, en bas, rajeunit peu à peu sa vieille physionomie d'antan et, bien qu'aux portes de Fribourg, ses habitants restent fidèles à la tradition, au crédo ancestral, à des mœurs simples et cordiales.

Il est assez rare, et digne de mention, qu'un maître déploie sans heurt, à la satisfaction de tous, 25 ans d'activité au même endroit ! Tel est pourtant le cas de M. Aloys Brodard qui vint, en 1935, de La Roche à Matran où il succédait à M. Louis Sudan, promu directeur de l'Ecole secondaire de la Veveyse.

Dimanche, 29 janvier, la population, groupée autour de M. le Doyen François Porchel, des autorités et sociétés locales, de M. l'Inspecteur ont réservé à M. Brodard un chaleureux tribut d'affection et de gratitude.

Dans l'intimité du sanctuaire

Dans un canton tel que le nôtre, où l'Eglise et l'Etat, sans rien sacrifier de leurs droits respectifs, marchent la main dans la main, et où la vie civile est toute pénétrée de sentiment religieux, il incombait, naturellement, à M. le Doyen Porchel, curé de la paroisse, d'inaugurer cette manifestation à l'église.

Le matin, en la fête de saint François de Sales, son patronyme, il célébra un office solennel, rehaussé par la messe en polyphonie de Joseph Schiffels, qu'exécuta le Chœur paroissial mixte, sous l'habile direction du P. Robert Nicolet, de l'Institut Saint-Joseph, qui remplaçait le titulaire.

Demeuré, pour une fois, dans la nef, le héros du jour a sûrement dû méditer l'épître de Paul à Timothée, consonant à ses fonctions : *Prêche la parole, insiste... reprends, supplie, menace en toute patience et en instruisant.*

Monté en chair à l'Evangile, M. le curé rappela que l'instituteur est, chez nous, le collaborateur habituel, étroit du prêtre, chargé non seulement de répandre l'instruction profane, indispensable bien sûr, mais aussi et plus encore, de cultiver le sentiment, d'élever les cœurs, de mouler des caractères droits, fermes, et de conduire de jeunes âmes à Dieu.

Et l'évangile du jour, selon saint Matthieu, *C'est vous qui êtes le sel de la terre ; si le sel s'affadit, avec quoi le salera-t-on?... C'est vous qui êtes la lumière du monde...* lui fournit un admirable thème de prédication.

Sur l'invite de leur chef spirituel, tous les enfants s'approchèrent de la table sainte avec le maître et prièrent à ses intentions.

A 14 heures, les fidèles étaient conviés à l'église décorée à profusion, de fleurs où le chant du *Magnificat* fut suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement. Pour clôturer la cérémonie résonna un beau cantique en style grégorien : *Terre entière, chante la joie du Seigneur.*

La séance récréative : témoignage d'amitié et de gratitude

Peu après, à 14 h. 30, les hôtes affluèrent à l'*Hôtel du Tilleul*, dans le vaste local des fêtes, coquettement paré, où allait se dérouler, gaîment, la partie récréative.

Décorant le fond de la scène, la bannière de la Société de chant fraternisait avec les armoiries de la commune et l'écusson fribourgeois.

A la table d'honneur, figuraient autour de M. le Régent, sa famille son père, sa parenté, les conseils communaux, celui de la paroisse, et leurs présidents respectifs : MM. Léon Page, Joseph Gumy, syndic d'Avry-sur-Matran, François Guex ; M. Raymond Progin, inspecteur scolaire ; MM. les professeurs Jean Humbert, un ami de toujours,

enfant de la paroisse, et Auguste Overney, son ancien maître à Haute-rive ; le P. Nicolet qui dirigea les productions musicales avec souplesse et entrain.

La jolie mélodie de Jacques Dalcroze, *C'est si simple d'aimer*, institua d'emblée un climat d'euphorie. Après quoi, M. le Doyen, ordonnateur de la cérémonie, toujours sur la brèche, ayant brièvement souhaité la bienvenue à son auditoire, donna la parole à M. Léon Page, syndic de Matran.

Associant au maître d'école sa compagne, dévouée et compréhensive, le porte-voix du Conseil et du village fit la louange du « pédagogue rompu au métier », longtemps à la tête d'une classe nombreuse (jusqu'à 77, dédoublée depuis 1959) qui « forme ses élèves avec soin dans toutes les disciplines, notamment en langue française et dans une fidélité constante à son idéal d'éducateur, forgeant ainsi leur caractère, trempant leur volonté et les préparant efficacement à leur tâche d'homme » ; il remercia son secrétaire qui, collaborant avec six syndics, prit à cœur les intérêts de la commune qu'il sert avec fidélité et amour.

Au terme de son discours, élégamment conçu, il formula le vœu que le jubilaire « franchisse une étape nouvelle, aussi longue et aussi remplie, pour notre joie et le bien de Matran ».

La Youtze de l'abbé Bovet, prestement enlevée par le Chœur, préluda aux aimables paroles de M. François Guex, président du Conseil paroissial, qui témoigne sa reconnaissance à l'organiste-maître de chapelle pour tout ce qu'il a fait au service de la communauté paroissiale.

Le chagrin de Madeleine fut bien vite dissipé par le toast d'un ancien élève, M. Meinrad Guex, qui préside la Société de chant ; il évoqua, tour à tour, « les heures claires et lumineuses » qui réjouirent paroissiens et experts des Céciliennes, « les heures délassantes des soirées, des courses », les heures fécondes mais harassantes des répétitions...

Et nous voici maintenant, transportés en musique dans le passé, *Quand nous étions petits enfants*, rappel idyllique du barde fribourgeois, qui nous amena tout droit au compliment adressé par les élèves, unis à leurs parents, à M. l'Inspecteur et aux absents, entrés au royaume de la lumière « Je veux vous dire un très grand merci où je veux mettre toute l'affectueuse reconnaissance de tous. Nous avons communié ce matin en pensant que Jésus-Christ, l'incomparable ami des enfants, peut seul vous apporter, en retour de ce que vous avez fait, des grâces et des bénédictions suffisantes... Afin que vous puissiez longtemps encore continuer ce travail chez nous, nous avons prié à vos intentions, à celles de votre famille, de votre vénéré père, de votre maman que Dieu a rappelé à lui.

C'est alors que trois chants mimés : *Le petit cordonnier*, *La cruelle*

berceuse, Tirons sur la bourrique, délicieusement interprétés par les enfants que M^{lle} Rio, institutrice, avait parfaitement costumés et exercés, vinrent encadrer plusieurs discours : celui de M. l'Inspecteur qui releva le plaisir éprouvé lors de ses visites à Matran, au milieu d'écoliers gentils et appliqués, conduits par un maître excellent, combien dévoué et auquel il adressa ses félicitations et apporta les vœux de M. le conseiller d'Etat, José Python, directeur de l'Instruction publique ; puis M. Maurice Rey, instituteur à Villarlod, délégué par M. Blanc de Barberèche, président, empêché, rendit, au nom de l'*Association du corps enseignant de Sarine-Campagne* un hommage au collègue avenant, avec qui il fait bon frayer ; Ensuite, MM. Humbert et Overney, réjouirent l'assistance par des improvisations pittoresques imprégnées de sel attique.

M. Brodard, enfin, ému par tant de marques de gentillesse, remercia tous les promoteurs et animateurs d'une aussi belle manifestation ; M. le Doyen avec qui il s'honore d'entretenir, depuis voilà 25 ans, les meilleurs rapports et qui avait tenu à célébrer un office d'action de grâces ; les autorités locales, de leur compréhension et de leur appui, le conseil communal, singulièrement, dont il est le secrétaire depuis un quart de siècle, et qui ne lui refuse rien ; ses bons amis de la Société de chant avec lesquels il œuvre à rehausser les cérémonies du culte. Il félicita M^{lle} Rio, institutrice, pour l'excellente besogne qu'elle accomplit à la tête de la classe inférieure mixte.

Se tournant vers ses élèves, il leur dit sa joie, la fierté qu'il éprouve à remémorer tant de journées fécondes, lumineuses, grises parfois, passées avec eux à l'école ; il les remercia de leur gentillesse, de leur éducation soignée dont ils sont redevables à leurs parents, toujours soucieux d'être les collaborateurs du maître, chargé d'une tâche qui n'est pas toujours facile.

Il eut des mots empreints de reconnaissance envers les généreux donateurs dont les présents l'ont touché et couvert de confusion.

Les strophes du *Vieux Chalet* firent vibrer, une fois de plus, à l'unisson, le cœur des participants et les heureux enfants, comblés eux aussi, avec la perspective de deux jours de congé, regagnèrent leurs foyers.

Au risque de froisser la modestie des bienfaiteurs et celles du bénéficiaire, qu'il me soit, néanmoins, permis de souligner encore la délicatesse, le bon goût, la générosité avec lesquels, tant les autorités que la Société chorale, les enfants, des anciens élèves, des particuliers, gratifièrent l'instituteur de magnifiques témoignages de gratitude qu'accompagnaient, souvent, couchés sur parchemin, en belle cursive, des compliments sincères et fort joliment tournés !

*

M. Brodard eut la bonne fortune d'appartenir à la dernière promotion, celle de 1934, qui a évolué sous la houlette pastorale de Mgr Dévaud et bénéficié des cours de pédagogie de ce Maître exigeant, impérieux qui, sous un abord distant, froid, cachait des trésors de tendresse, une âme d'apôtre, plaçant très haut, après la vocation sacerdotale, la mission de l'éducateur.

L'amour de la nature qu'il aime à contempler de son bureau, celui de sa profession, le commerce des livres, le culte de la musique, concèdent à M. Brodard le privilège de narguer les médiocres invités de l'âge adulte et de poursuivre, à Matran, dans son école coquettement rajeunie, sa carrière, avec autant d'enthousiasme et de succès que par le passé.

ROBERT YERLY.

Conseils pour le jardinage au printemps

- Ne jamais travailler un sol, au printemps, tant qu'il est encore humide.
- Faire preuve de prudence à l'égard des nouvelles sortes de légumes ou des nouveaux engrais offerts à grand renfort de propagande.
- Le petit cultivateur doit aussi avoir un certain plan de rotation des cultures s'il veut, à la longue, avoir des plantes saines.
- Ne mettez en tout cas pas deux ans de suite des plantes appartenant à la même famille.
- Le chou-fleur, le chou rouge et le chou blanc, le chou Marcelin, le chou-navet (chou-rave), le chou de Bruxelles et les radis sont tous des plantes appartenant à la famille des crucifères, alors que les haricots et les pois sont des papilionacées ou légumineuses.
- L'azote est l'élément dynamique dans le règne végétal. Sans lui pas de croissance des plantes, pas de formation d'albumine. Un engrais azoté d'efficacité éprouvée est le nitrate d'ammoniaque.
- N'oubliez pas que les légumes à racine ont besoin d'une abondante fumure potassique. En principe, tous les sels de potasse doivent être enterrés sous forme de fumure de fond avant les semis ou la plantation.
- En utilisant un engrais complet, comme par exemple l'Engrais complet Lonza vous évitez de commettre de graves erreurs du point de vue de la fumure. Cet engrais, d'une forte teneur en substances nutritives, a une composition bien équilibrée.
- Les engrais complets doivent également être bien enfouis dans le sol. Ainsi seulement, la plante y peut trouver son compte.

L.